

## QUELQUES PISTES POUR L'INVESTIGATION DES TRACES DES PREMIERS CONTACTS LINGUISTIQUES SLAVO-ROMANS DANS LA TOPONYMIE SLOVÈNE

### 1 OBJET ET BUT DE LA RECHERCHE

#### 1.1 La recherche de base : les anciens romanismes en slovène

Notre article se base surtout sur les résultats d'une recherche préalable consacrée à l'étude des anciens emprunts d'origine romane en slovène (Šega 2006), dans laquelle nous avons cherché à dater le plus exactement possible les romanismes sur le territoire qui nous intéresse (à savoir sur celui des Alpes Orientales et de l'Adriatique Septentrional où la langue slovène est parlée actuellement) et à distinguer les romanismes appartenant à la période la plus ancienne des contacts linguistiques des emprunts plus récents. Dans cette perspective, nous avons pris en considération les anciens romanismes empruntés le plus probablement avant le XII<sup>e</sup> siècle. Cette délimitation est fondée sur plusieurs facteurs linguistiques et historiques.

Du point de vue linguistique, cette période se caractérise encore par une certaine unité du *slave alpin*,<sup>1</sup> alors que depuis le XI<sup>e</sup> siècle on peut parler déjà de la formation de la langue slovène et, en même temps, de la phase initiale du processus de sa dialectalisation. Historiquement, il s'agit d'une période pendant laquelle de nouvelles formes économiques et sociales commencent à s'établir. Elle est marquée par l'instauration de l'ordre féodal et par l'adoption de la religion chrétienne, par la perte de l'indépendance politique et par l'établissement fixe des Slaves sur ces nouveaux territoires.

La période mentionnée est d'une importance cruciale tant pour la sphère linguistique romane que pour la sphère slave : il s'agit, pour chacun des deux groupes linguistiques, d'une phase transitoire pendant laquelle les différentes langues romanes se développent et pendant laquelle on peut assister déjà aux premiers processus de différenciation qui mènent à la formation de langues slaves indépendantes.

#### 1.2 Les « produits latéraux » de la recherche

Les toponymes et les anthroponymes attestés assez tôt et basés sur les appellatifs d'origine romane figurent parmi les « produits latéraux » de notre recherche, limitée en principe aux appellatifs. Au cours de la recherche initiale, nous avons été obligés de

---

\* *Adresse de l'auteur* : Filozofska fakulteta, Oddelek za romanske jezike in književnosti, Aškerčeva 2, 1000 Ljubljana. Mél : agata.sega@ff.uni-lj.si

1 Ce terme est utilisé par les slavisants pour désigner la phase initiale du développement de notre langue qu'on pourrait appeler également *le protoslovène*.

comparer constamment les résultats phonétiques du processus de l'emprunt aux règles substitutionnelles valables pour cette phase de développement phonétique du slave, établies précédemment par les étymologues slovènes, croates et autres et basées sur l'analyse des matériaux toponymiques d'origine étrangère et des anciens emprunts.<sup>2</sup> Le fruit de notre méthode de recherche est donc une certaine systématisation des connaissances relevant du domaine des contacts linguistiques slavo-romans, car nous avons essayé de rassembler le plus grand nombre possible d'informations concernant le strate le plus ancien des toponymes slovènes, c'est à dire antérieurs au XIII<sup>e</sup> ou même au XII<sup>e</sup> siècle, et les toponymes slovènes d'origine romane empruntés plus tard.

### **1.3 Quels sont nos objectifs et comment les atteindre ?**

Le présent article s'assigne donc comme objectif de proposer quelques pistes possibles pour l'identification et l'analyse des traces des contacts linguistiques avec les autochtones, persistant dans la toponymie slovène depuis la période la plus ancienne de la symbiose linguistique slavo-romane. Dans l'intérêt de la recherche, il s'est avéré indispensable de prendre en considération aussi quelques noms de famille slovènes dans lesquels se maintiennent certains romanismes intéressants, mais mal attestés dans la toponymie. Une attention spéciale devrait être consacrée aux emprunts qui sont considérés de nos jours comme étant des vestiges lexicaux, car il ne reste pratiquement plus de traces de leurs bases protoromanes dans aucune des langues romanes modernes. Nous voudrions vérifier si l'analyse systématique des éléments onomastiques slovènes d'origine romane, empruntés durant la période qui nous intéresse, et d'autres matériaux toponymiques qui, selon les chercheurs, témoignent de la présence des autochtones romans même quelques siècles après l'immigration slave (Bezljaj 1969 : 21), peut éclairer sous un nouvel angle les résultats des recherches précédentes et, par conséquent, sur le problème de la continuité linguistique et matérielle sur ce territoire.<sup>3</sup>

Les caractéristiques des toponymes et des anthroponymes examinés pourront être comparées avec celles établies au cours des recherches précédentes sur le fonds lexical d'origine romane le plus ancien en slovène et dans les autres langues slaves, et plus particulièrement dans les langues slaves méridionales. Par conséquent, l'analyse des résultats de notre recherche pourra peut être offrir quelques faits nouveaux, tant sur la situation que sur la continuité linguistique sur le territoire des Alpes occidentales et de l'Adriatique septentrional au cours du Moyen Âge.

Soulignons encore que cet article n'est que le résultat de la phase initiale d'une recherche plus ample. Par conséquent, nous parlerons, selon toute vraisemblance, plus des méthodes employées et des pistes qu'il serait conseillé de prendre que des résultats de recherche au sens propre du mot.

---

2 Citons seulement Skok (1926, 1928, 1930, 1934), Bidwell (1961), Rocchi (1990). Plus récemment Šekli (2009).

3 Voir surtout Kos (1939, 1950), Bezljaj (1969), Grafenauer (1969), Furlan (2002), Snoj (2002).

## **2 PROBLÈMES ET LIMITATIONS DANS L'ÉTUDE DES TOPONYMES SLOVÈNES D'ORIGINE ROMANE**

### **2.1 Les problèmes inhérents à la recherche toponymique**

Les problèmes que nous pouvons identifier au cours de l'investigation des toponymes slovènes d'origine romane ne diffèrent probablement pas des problèmes généraux auxquels le linguiste fait face dans l'étude des matériaux onomastiques de n'importe quel territoire linguistique. Malgré les avantages qu'ont les toponymes par rapport aux autres éléments du langage – nous pensons évidemment aux avantages qu'offre au chercheur leur localisation dans l'espace et dans le temps –, ils peuvent aussi, d'un autre côté, susciter d'importants problèmes. Leur sens original est assez souvent vague ou perdu, car le lexème de base qui a donné son nom à une localité n'est plus utilisé dans la langue en question. Il se peut aussi que la base étymologique présumée du toponyme ne soit pas suffisamment attestée ou qu'il s'agisse seulement d'un mot supposé et pas attesté du tout ou – soit dit avec un peu d'optimisme – pas encore attesté. Fréquemment, les formes dont nous disposons et les attestations dans les documents s'avèrent altérées pour différentes raisons, parmi lesquelles nous pourrions mentionner surtout la parétymologie ou l'étymologie populaire. Ainsi, il est parfois difficile de reconstruire la forme originale et les lois phonétiques impliquées dans le processus d'emprunt (Bezljaj 1967 : 86). Il faut absolument prévenir le risque de se laisser séduire par le sens apparent du toponyme et de reconstruire une fausse base toponymique – un risque dont même les linguistes ne sont malheureusement pas tout à fait exempts.

### **2.2 Les problèmes inhérents à la recherche interlinguistique**

Comme notre recherche se focalise sur les bases toponymiques provenant d'appellatifs empruntés, nous touchons également à une problématique bien connue dans le domaine de la linguistique de contact.

Dans certains cas, surtout quand il s'agit d'appellatifs, il est très difficile sinon impossible de distinguer le lexique emprunté durant la période la plus ancienne des contacts linguistiques de celui qui résulte des contacts linguistiques plus récents. La toponymie peut jouer un rôle extrêmement important, même essentiel, dans ce type de recherches, à condition de nous limiter surtout aux toponymes qui rendent possible la localisation de l'emprunt et pour lesquels nous disposons d'informations supplémentaires qui confirment irréfutablement leur ancienneté, par exemple les attestations anciennes dans les documents latins. Le fait qu'un appellatif qui, du point de vue étymologique, est un ancien romanisme, puisse fonctionner déjà très tôt comme topolexème, confirmerait, en principe, l'ancienneté de l'emprunt et son intégration dans le système lexical slovène. Ce nonobstant, il est absolument nécessaire de prendre en compte certaines difficultés qui risquent de se présenter dans ce type de travail. À ce propos, nous voudrions mentionner en premier lieu la difficulté de distinction entre les romanismes très anciens empruntés directement et les croatismes plus récents et, deuxièmement, la problématique de la stratification des toponymes d'origine romane des plus anciens aux plus récents.<sup>4</sup>

---

4 Plus de détails dans Šega (2000).

### 2.3 Le problème crucial de la distinction entre le substrat et l'adstrat

Le problème présenté plus haut comme général et typique dans la recherche des toponymes de toutes les langues, s'avère comme spécialement poignant dans la recherche des toponymes slovènes. Après la colonisation, les parlants du protoslovène établirent des contacts avec les populations romanes qui vivaient sur les territoires limitrophes et ces contacts se maintiendront à travers les siècles jusqu'à nos jours. Il est parfois extrêmement difficile ou même impossible de discerner le substrat, à savoir les éléments lexicaux empruntés des autochtones romans que les immigrés protoslovènes avaient rencontrés immédiatement après la colonisation, et le séparer de l'adstrat, c'est à dire des éléments lexicaux empruntés presque à la même période et avec les mêmes substituts des voisins romans qui se servaient du (proto)dalmate (désormais extinct), du (proto)istoroumain ou d'une phase ancienne du frioulan ou de l'istoroman. Citons un exemple: si nous connaissons aujourd'hui l'oronyme *Mošun* et le toponyme *Mošnje* (probablement de *Mošun* + suff. *-jane*) en Carniole supérieure, provenant de *mansione(m)* (REW 5311), ce n'est pas parce que les ancêtres des Slovènes auraient entendu les habitants autochtones de langue romane utiliser les noms proromans de ces localités. La base de l'appellatif emprunté *mošun* « parc, enclos pour le menu bétail » – confirmée d'ailleurs en croate (Skok 1928 : 60) – était utilisée tout d'abord par les pasteurs nomades comme terme technique et se fit valoir seulement plus tard comme base toponymique. De même, le toponyme *Beč* peut confirmer l'existence de l'ancien romanisme slovène *beč* « cavité avec source d'eau dont le fond est couvert de pierre ou de bois; Schopfenbrunnen ». Il peut bien s'agir d'un emprunt très ancien basé sur *buttia*, *buttis* « tonneau, barrique » (REW 1425, 1427), et employé plus tard comme toponyme, cependant, le mot ne peut pas confirmer l'existence d'un toponyme roman *\*Butt-* provenant de la même base. L'adstrat plus récent se montre beaucoup moins problématique, sous la condition, bien évidemment, que le chercheur sache discerner entre les résultats phonétiques du processus de l'emprunt plus ou moins anciens.

### 2.4 Le problème de la standardisation des toponymes slovènes

La standardisation des noms de lieux crée une deuxième série de problèmes dans la toponomastique slovène. Il arrive que la forme standardisée ne corresponde pas phonétiquement à la vraie base étymologique et semble, à première vue, appartenir à un autre étymon. Cela est dû à la grande variété dialectale du slovène, une langue avec 2 millions de locuteurs qui se servent de 37 dialectes et de 12 sous-dialectes que les dialectologues slovènes classent du point de vue diachronique en 8 aires dialectales et du point de vue synchronique en 7 groupes dialectaux (Logar/Rigler 1983). L'une des caractéristiques phonétiques les plus importantes du slovène est une réduction vocale très intensive qui, parfois, rend difficile l'identification de la forme originale du topolexème. L'étymon risque d'être confondu avec un autre qui lui ressemble, surtout quand il s'agit de chercheurs qui ne connaissent pas parfaitement les particularités dialectales et géomorphologiques locales.

## 2.5 Inégalité des études onomastiques et manque d'ouvrages de référence

Un interlinguiste non spécialisé en étymologie et encore moins en étymologie onomastique qui essaierait d'obtenir une première vue d'ensemble sur la problématique des noms d'origine romane en slovène aurait évidemment besoin d'ouvrages de référence en étymologie onomastique qui recueilleraient les faits généraux, connus à l'état actuel des recherches.

Dans le domaine de l'anthroponymie, le linguiste se heurte malheureusement à de sérieux problèmes. Aucun ouvrage scientifique général consacré à l'anthroponymie slovène n'a encore été publié. Ce qui manque surtout, c'est un dictionnaire étymologique des noms de famille slovènes. L'ouvrage de France Bezlaj *Začasni slovar slovenskih priimkov (Dictionnaire provisoire des noms de famille slovènes)* qui, de surcroît, date de 1974 (Bezlaj 1974), rassemble les noms de famille et les localise par communes, mais il ne donne ni les coordonnées exactes des localités ni le nombre de personnes ou de familles qui portent un même nom de famille et, qui plus est, il ne contient pas d'explications étymologiques. Les recherches spécialisées sont dispersées et n'offrent pas une vue d'ensemble.<sup>5</sup>

La situation est moins inquiétante dans le domaine de l'étymologie toponomastique, car nous disposons d'un nombre considérable de travaux de recherche élaborés et approfondis qui répertorient les toponymes des différentes régions ou des aires dialectales plus ou moins larges et expliquent leur origine.<sup>6</sup> Souvent, ils se focalisent surtout sur les territoires frontaliers, ce qui peut intéresser les romanistes, même si la toponymie des régions limitrophes aux territoires où l'on parle encore aujourd'hui les langues romanes, en premier lieu le frioulan ou l'italien, n'aide pas obligatoirement à tirer des conclusions sur la première phase des contacts linguistiques slavo-romans. Il existe un nombre considérable d'études anthroponymiques très approfondies, mais elles se limitent souvent à des aires marginales et ne donnent pas, par conséquent, une vision d'ensemble de la situation.

Les ouvrages de synthèse qui présentent chacun un aspect de l'onomastique slovène dans sa totalité, ne sont que deux : *Slovenska vodna imena* (Bezlaj 1956–61) et *Etimološki slovar slovenskih zemljepisnih imen* (Snoj 2009).

L'ouvrage *Slovenska vodna imena (Hydronymes slovènes)* de France Bezlaj est très exhaustif, mais se limite, évidemment, aux hydronymes, même s'il cite, pour chaque article, les toponymes qui font partie de la même famille onomastique. En plus, cet ouvrage qui a fêté son cinquantenaire en 2011, a été publié bien avant les deux dictionnaires étymologiques du slovène existants.<sup>7</sup>

Depuis quelques années nous disposons d'un dictionnaire étymologique spécialisé en toponomastique dont l'auteur est Marko Snoj et qui est intitulé *Etimološki slovar slovenskih zemljepisnih imen (Dictionnaire étymologique des noms géographiques*

---

5 La bibliographie se trouve dans Torkar (2002).

6 Par exemple Merku (1999), Dapit (1995–1998) ou Šekli (2008) etc. La bibliographie plus exhaustive se trouve dans Šivic Dular (2002 : 25–27).

7 Outre Bezlaj (1976–2007), aussi Snoj (1997).

slovènes). Mais cet ouvrage est loin de la perfection et l'auteur lui-même est le premier à se rendre parfaitement compte de ses défauts. Il les reconnaît explicitement dans la préface en constatant avec une certaine amertume que l'état des recherches toponomastiques en Slovénie est tel qu'un dictionnaire étymologique général des toponymes slovènes vraiment complet et satisfaisant du point de vue scientifique pourrait être écrit seulement dans 30 ans. Le nombre des toponymes pris en considération pose le premier problème: le dictionnaire comprend seulement 4021 toponymes sur environ 24.000 toponymes slovènes,<sup>8</sup> c'est à dire moins de 17%. Ce problème de nombre paraît encore plus pertinent si on compare les estimations de Marko Snoj avec celles de Metka Furlan qui parle de 100.000 toponymes slovènes (Furlan 2002 : 29).

La sélection des toponymes a été effectuée ou plutôt, comme l'auteur nous le révèle, a dû être effectuée selon une série de critères dont la plupart ne sont pas objectifs. Le seul critère objectif, en fait, est celui qui exclut du dictionnaire toutes les localités de moins de 500 habitants en 1991. Cela signifie que les petites agglomérations et surtout les lieux-dits n'y sont pas traités.<sup>9</sup> En outre, le dictionnaire prend en compte un certain nombre de critères subjectifs ou *non-systémiques*<sup>10</sup> parmi lesquels l'auteur expose l'importance du toponyme dans la littérature toponomastico-étymologique existante et le fait qu'il se sente capable ou non de l'expliquer. Malgré toutes les insuffisances, cet ouvrage représente un pas en avant dans la toponomastique slovène et présente les propositions étymologiques existantes d'une façon claire et ordonnée.

### 3 CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DES MATÉRIAUX TOPONYMIQUES RÉPERTORIÉS

Les noms géographiques slovènes peuvent appartenir à différents substrats. Outre les toponymes d'origine préromane et préceltique dont le sens est souvent difficilement identifiable et de quelques éléments pour lesquels on suppose une origine vénète (*Trst*, it. *Trieste* ← *Tergeste* « marché ») pas encore absolument confirmée, on peut identifier un certain nombre de toponymes d'origine celtique qui révèlent au linguiste les caractéristiques de la phonétique protoromane locale et de la phonétique substitutionnelle protoslovène. Le contact entre les habitants parlant celtique et ceux parlant le protoroman semble être confirmé par la phonétique, mais aussi par la distribution des toponymes celtiques et protoromans. Ainsi, on trouve sln. *Logatec* < protosln. \**L'ogatscъ* ← protorom. \**Longatiki* (lat. *Longaticus* ← celt. \**longatis* «batelier ; de \**longo-* « navire », i.e. « localité, agglomération où vivent les bateliers ») tout près de *Nauportus*, toponyme latin documenté. Les

---

8 Selon les estimations de l'auteur lui-même, Snoj (2009 : 5).

9 À l'exception des toponymes qui ont déjà été expliqués auparavant ou que l'auteur a choisi d'expliquer, cf. Snoj (2009 : 5-6).

10 Le terme est employé par l'auteur lui-même, cf. Snoj (2009 : 6).

toponymes d'origine romane, empruntés durant la période qui nous intéresse, p.ex. sln. *Kobarid* ← prom. , sln. *Čedad* ← protosl. \*čьvь'dadъ ← protorom. *čivi'dade* (*civitas*, REW 1959) ou sln. *Solkan* ← protosl. *sьlb'kanъ* ← protorom. *sili'kanu* (*silex*, REW 7911) etc sont relativement rares.

En parlant du substrat prés slave du slovène en général, l'étymologue slovène Metka Furlan souligne : « Il est possible d'identifier ce strate toponymique seulement moyennant sa confrontation constante du point de vue phonétique et morphologique avec le matériel slave hérité et avec les noms et les appellatifs empruntés qui appartiennent à l'adstrat roman, germanique (aussi au superstrat germanique) et hongrois. »<sup>11</sup> Dans ce contexte, l'adstrat croate pourrait être également mentionné, notamment les anciens romanismes du croate, empruntés par le slovène au cours de l'histoire. Suite aux substituts parallèles qui remplacent les sons étrangers dans les différentes phases du développement des deux langues, les emprunts indirects par l'intermédiaire du croate montrent souvent des résultats phonétiques identiques à ceux que montreraient les romanismes directs de la même phase du développement. Si nous prenons en compte toutes les connaissances nécessaires pour prendre position sur chacun des problèmes que pose cette couche de romanismes en slovène, nous ne pouvons qu'en conclure avec regret qu'un seul linguiste souvent ne dispose pas des connaissances suffisamment larges.

Les toponymes appartenant au substrat roman se trouvent en général surtout dans la partie occidentale du territoire linguistique slovène, mais il faut souligner que quelques-uns des toponymes, attribués au substrat roman par la génération précédente des étymologues, ont été expliqués récemment à partir de bases slaves, en majeure partie anthroponymiques. Citons comme exemple le nom de la capitale slovène *Ljubljana*: récemment, la proposition étymologique qui prenait comme base la forme *alluviana*<sup>12</sup> a été réfutée pour être expliquée à partir de l'anthroponyme slave *Ljub-*, lié étymologiquement au verbe *ljubiti* « aimer » (Pronk 2007 ; Torkar 2008). Autre exemple : au lieu de la proposition étymologique de France Bezljaj qui partait de la base *cataracta* (REW 1761) pour *Čadrg*, village dans les montagnes à l'extrême ouest de la Slovénie, nous disposons aujourd'hui d'une étymologie beaucoup plus probable (Torkar 2007), fondée sur \*Ča(je)dragъ, un ancien anthroponyme slave disparu depuis longtemps. Il faut dire que la proposition de Bezljaj pour *Čadrg* présente de graves problèmes de substitution, car elle présuppose des résultats phonétiques irréguliers. Cela est d'autant plus évident si nous comparons le toponyme slovène *Čadrg* avec les anciens romanismes croates empruntés sans aucun doute en dernière instance à l'étymon *cataracta*, à savoir *Kotarača* et autres (Skok 1971–74/2 : 36), qui survivent tant dans les toponymes que dans les appellatifs et dont les résultats phonétiques présentent des substituts réguliers et attendus.

11 « Prepoznavanje slovenskih imen predslovenskega substratnega izvora je možno le ob obvezni in stalni konfrontaciji s fonetičnimi in morfološkimi značilnostmi podedovanega slovenskega in adstratnega romanskega, nemškega (tu tudi superstratnega) oziroma madžarskega apelativnega in imenskega gradiva. » (Furlan 2002 : 29)

12 Dérivé sans cognats romans, basé sur lat. *alluvium* « inondation ». Cf. Grad (1980, 1982).

Les topoxèmes slovènes qui se basent sur les anciens romanismes montrent très souvent la présence de bases romanes en combinaison avec les ressources de la morphologie dérivationnelle propres au slovène. Si les procédés dérivationnels inhérents au slovène se manifestent sur un ancien romanisme, l'ancienneté de l'emprunt et son intégration dans le système linguistique du slovène sont corroborés. Dans ces cas-là, les éventuelles attestations médiévales sont toujours d'une extrême importance.

#### 4 INDICES DE LA PRÉSENCE DES AUTOCHTONES DANS LES TOPONYMES D'ORIGINE SLAVE

Pour traiter de manière exhaustive le problème des contacts linguistiques entre la population romanisée et les immigrés slaves sur le territoire des Alpes Orientales et de l'Adriatique septentrional, le linguiste devrait tenir compte aussi des résultats des recherches concernant la continuité de l'antiquité, menées par les historiens et les archéologues. Les chercheurs slovènes considèrent que l'hypothèse sur la présence des autochtones d'origine romane parlant le protoroman et sur l'existence des contacts slavo-romans directs encore plusieurs siècles après l'immigration des Slaves trouve sa confirmation dans la toponymie slovène de plusieurs manières différentes. Les différents types de toponymes qui révèlent la présence des autochtones indirectement, sans contenir d'éléments linguistiques allogottes, ont été classés de manière suivante par les historiens et les archéologues slovènes :<sup>13</sup>

1. Les toponymes basés sur l'ethnonyme *Vlah* (« valaque ») : Ces toponymes sont facilement identifiables, mais ils doivent être étudiés avec une extrême prudence, car ils ne témoignent pas nécessairement de la présence ancienne des autochtones d'origine romane. Au contraire, ils risquent même de séduire le chercheur mal avisé.<sup>14</sup> La preuve la plus convaincante que ce sont vraiment les « valaques » qui ont donné le nom à la localité, est sans doute la présence des sites archéologiques datant de la période tardo-romaine, surtout quand les tombeaux slaves se trouvent dans la proximité immédiate (Kos 1985 : 125–130). Mais les toponymes incontestablement anciens avec *Vlah* qui confirment irréfutablement la présence des habitants romans autochtones sont relativement rares. Citons-en deux : *Laško* et *Lahovšče* (Truhlar 1975 et 1979).

---

13 Truhlar (1979 : 503) cite encore quelques groupes de toponymes qui pourraient témoigner de la présence des autochtones au sens le plus large du terme.

14 Il peut s'agir des immigrés, arrivés plus tard, dans le Bas Moyen Âge, pour travailler dans les mines (les frioulans). Ainsi, selon Kos (1939 : 124) à Ptuj, ancienne Poetovio romaine, on mentionne la présence d'un Andreas Walch, mais en 1307 le même personnage s'appelait encore Andreas Lombard ce qui révèle incontestablement son origine étrangère. Il faut prendre en considération aussi la possibilité de l'existence d'une base anthroponymique slave homophone. Citons le cas du toponyme (*V*)*lahomno selo* (*selo* «village») où il s'agirait, selon Snoj (2009 : 224), du hypocoristique slave \**Vlaxomъ*, formé à son tour à partir de *Vlaxъ*, un autre hypocoristique de *Vladislavъ* et en même temps homophone avec *Vlah* qui sert à désigner les habitants d'origine romane.

2. Les toponymes qui révèlent la présence des édifications fortifiées préslaves : il s'agit des toponymes comme *grad*, *gradina*, *gradinje*, *gradec*, *gradišče* signifiant « château, remparts, ruines, habitat fortifié » etc.<sup>15</sup>
3. Les toponymes qui témoignent de la présence de tombeaux préslaves, probablement romains : ce sont les toponymes qui contiennent les mots *gomila* « tombeau », *groblje* « cimetière » etc. (Truhlar 1975 : 106), surtout quand la présence des tombeaux est confirmée par les résultats des fouilles archéologiques comme dans le cas du toponyme *Groblje* (Truhlar 1979 : 499).<sup>16</sup>
4. Les toponymes qui contiennent des allusions à la présence d'autochtones païens : p. ex. le nom de la ville *Ajdovščina*, l'oronyme *Ajdna* etc.<sup>17</sup>
5. Les toponymes qui témoignent de la présence de constructions anciennes ou de leurs vestiges : *mirišče*, *Mirje* etc. « murs, murailles », *Cesta* « route » (plusieurs toponymes en Slovénie, par exemple le nom d'un village près de Ajdovščina dont la position peut être identifiée avec le tracé de la route romaine) (Kos 1956 : 10), *Tlake* « pavage, pavement » (Truhlar 1975 : 106).
6. Les toponymes basés sur l'appellatif *cerkev* « église » (Kos 1956 : 16; Truhlar 1975 : 106) : ces toponymes révèlent la présence des centres religieux très anciens, p.ex. *Bela Cerkev* en Carniole inférieure,<sup>18</sup> *Cerknica*, *Cerkno* etc.
7. Les toponymes formés avec l'adjectif *stari* « ancien, vieux » (Kos 1956 : 16; Truhlar 1975 : 106) : le toponyme *Stari Grad* apparaît plusieurs fois en Slovénie, régulièrement près des sites archéologiques datant de périodes différentes.
8. Les toponymes basés sur les noms très anciens de saints titulaires d'églises : p. ex. *Sočerga* ← *sanctus Quiri(a)cus* (Snoj 2009 : 387), *Socerb* ← *sanctus Serv(ul)us* (Kos 1956 : 16–17; Snój 2009 : 386).
9. Les toponymes qui sont, selon toute apparence, traduits directement des toponymes romains : documentés dans les sources historiques disponibles: *Ad Pirum - Hrušica*, *Ad Fornulos* – autrefois *Pri pečeh*, aujourd'hui *Peč*.<sup>19</sup> Naturellement, la possibilité que les immigrés protoslovènes aient remarqué la même caractéristique du terrain que les autochtones, par exemple la flore typique ou la présence de constructions historiques, existe toujours. Dans ce cas là, le contact direct avec les autochtones n'est pas obligatoire et on peut supposer que les protoslovènes ont été amenés à nommer la localité avec le synonyme du nom romain sans liaison aucune avec le toponyme romain.

15 Ainsi Kos (1956 : 10) et spécialement Truhlar (1975 : 106–112).

16 Le toponyme est attesté en 1249 ; cf. Snój (2009 : 155).

17 Kos, *ibid.* Sln. *ajd* « païen ».

18 Selon les documents historiques, l'église locale date de l'année 1074 (Snoj 2009 : 55).

19 Sln. *peč* « four, fourneau ». Cf. Kos (1956 : 9).

## 5 LA LINGUISTIQUE ROMANE DEVANT LES TRACES DE ROMANITÉ DANS LA TOPONYMIE SLOVÈNE

Comme il a été dit au commencement, notre recherche ne se trouve que dans sa phase initiale, ce qui signifie naturellement que nous sommes encore loin de pouvoir donner les conclusions finales. Nous nous limiterons donc à proposer quelques pistes, quelques directives pour l'investigation qui pourraient mener à des résultats intéressants et utiles non seulement pour la toponomastique slovène mais aussi pour la linguistique romane.

Les questions qu'un romaniste devrait se poser face aux toponymes slovènes relèvent de deux ordres: quantitatif et qualitatif.

Du point de vue quantitatif et/ou statistique on devrait chercher les réponses aux questions suivantes : 1. Combien de toponymes slovènes ont été empruntés directement du (proto)roman local ou régional ? 2. Combien de toponymes slovènes témoignent de la présence des autochtones romans ? 3. Dans quelle mesure la distribution de ces toponymes correspond-elle à la distribution des sites archéologiques datant de la période romaine et des premiers siècles après l'immigration des Slaves ?

Du point de vue qualitatif, on devrait se demander : 1. Combien d'idiomes proto-romans différents se reflète(nt) dans ces toponymes ? 2. Quelles sont leurs caractéristiques spécifiques, s'il y en a, surtout au niveau phonétique et lexical ?

Pour conclure, nous voudrions attirer l'attention sur deux appellatifs, répertoriés dans la recherche de base et utilisés comme topoxèmes, qui montrent peut-être déjà l'un des chemins vers la réponse à la deuxième partie de la dernière question. Ils sont spécialement intéressants pour les romanistes, car témoignent de la présence des appellatifs empruntés aux bases protoromanes qui, selon nos connaissances actuelles, n'existent dans aucune des langues romanes. L'appellatif *podreka*, par exemple, continue le protoroman occidental \**padriarka* et donc, en dernière instance, le lat. *patriarcha* que les langues romanes ont complètement perdu.<sup>20</sup> La forme organique est conservée aujourd'hui seulement dans les anciens emprunts slovènes au protoroman local, à savoir dans le nom de famille *Podreka* et dans le toponyme *Padriče* (it. *Padriciano*) à l'extrême ouest du territoire linguistique slovène.<sup>21</sup> Le toponyme *Jerova vas*, dérivé de l'appellatif slovène archaïque et dialectal *jer* « prêtre », emprunté par l'intermédiation du protoroman local au grec d'Aquilée<sup>22</sup> représente un exemple encore plus intéressant.

Les deux bases protoromanes sans cognats dans les langues romanes sont d'origine grecque. Souvenons-nous dans ce contexte du toponyme *Piran*, dont nous avons également parlé. Nous pouvons constater que la forme sous laquelle le toponyme slovène apparaît aujourd'hui appartient sans doute à un adstrat italien assez récent. Mais ce qui attire notre attention, c'est le fait que, selon les étymologues, le toponyme italien *Pirano* tire son origine étymologique du grec *πύρρανος* « rouge, rougeâtre » (Snoj 2009 : 307). Le nom serait dû alors à la couleur rouge des rochers formant le promontoire sur lequel se situe la ville. Si nous prenons en compte les résultats des recherches réalisées

20 Le mot provient, en dernière instance, du gr. *πατριάρχης* « ancêtre, père ».

21 En croate, la forme n'est attestée qu'une seule fois en 1275 (Skok 1971–74, 622–623).

22 Du protorom. \**jéru* ← gr. *ἱερός* « saint (homme) ».

par les archéologues et les historiens croates qui constatent et confirment que la présence des Grecs dans l'Adriatique était beaucoup plus importante qu'on ne le croit d'habitude. La présence du substrat grec sur le territoire de la Slovénie d'aujourd'hui ou du moins sur sa partie ouest offre sans doute une des pistes de recherche possibles qui pourraient ajouter quelques pierres, quoique petites, au mosaïque linguistique et historico-archéologique du territoire.

## Bibliographie

- BEZLAJ, France (1956–61) *Slovenska vodna imena*. 1–2. Ljubljana : ZRC SAZU.
- BEZLAJ, France (1967) *Eseji o slovenskem jeziku*. Ljubljana : Mladinska knjiga.
- BEZLAJ, France (1969) « Das vorlawische Substrat im Slowenischen. » In : N. Kuret/M. Matičetov (éds), *Alpes orientales*. V. Ljubljana : ZRC SAZU, 19–35.
- BEZLAJ, France (1976–2007) *Etimološki slovar slovenskega jezika* I–V. Ljubljana : Mladinska knjiga/ZRC SAZU.
- BIDWELL, Charles E. (1961) « The Chronology of Certain Sound Changes in Common Slavic as Evidenced by Loans from Vulgar Latin. » *Word* 17, 105–127.
- BOČEK, Vít (2010) *Studie k nejstarším romanismům ve slovanských jazycích*. Praha : Nakladatelství Lidové Noviny.
- DAPIT, Roberto (1995–1998) *Aspetti di cultura resiana nei nomi di luogo. I – Area di Solbica / Stolvizza e Korito / Coritis. II. Area di Osojane / Oseacco e Učja / Uccea*. Padova : CLEUP.
- DAPIT, Roberto (2001) *Cognomi e nomi di famiglia dell'Alta Val Torre*. Udine/Lusevera : Campanotto/Comune.
- FURLAN, Metka (2002) « Predslovanska substratna imena v slovenščini. » *Jezikoslovni zapiski* 8/2, 29–35.
- GABROVEC, Stane *et al.* (éds) (1975) *Arheološka najdišča Slovenije*. Ljubljana : Državna založba Slovenije.
- GRAD, Anton (1980) « Prispevek k etimologiji toponimov Ljubljana, Lubiana, Laibach. » *Slavistična revija* 28/1, 49–63.
- GRAD, Anton (1982) « Ljubljana, Lubiana < \*Alluviana? » *Scritti linguistici in onore di G.B. Pellegrini*. II. Pisa : Pacini, 973–977.
- GRAFENAUER, Bogo (1969) « Die Kontinuitätsfragen in der Geschichte des altkanatanischen Raumes. » In : N. Kuret/M. Matičetov (éds), *Alpes orientales*. V. Ljubljana : SAZU, 55–85.
- KOS, Milko (1939) « Vlahi in vlaška imena med Slovenci. » *Glasnik muzejskega društva za Slovenijo* 20, 226–235. [Réimprimé dans: Kos (1985), 121–132.]
- KOS, Milko (1950) « O prevzemu antičnih krajevnih imen na slovenskem ozemlju. » *Serta Kazaroviana. Izvestja na b'lgarskija arheološki institut* 16, 241–248. [Réimprimé dans: Kos (1985), 133–142.]
- KOS, Milko (1956) « O imenih nekaterih krajev v Slovenskem primorju. » In : B. Magajan (éd), *Zbornik Primorske založbe Lipa*. Koper : Lipa, 7–26.
- KOS, Milko (1985) *Srednjeveška kulturna, družbena in politična zgodovina Slovencev. Izbrane razprave*. Slovenska Matica : Ljubljana.

- LOGAR, Tine/Jakob RIGLER (1983) *Karta slovenskih narečij*. Ljubljana : Univerzum.
- MERKU, Pavle (1999) *Slovenska krajevna imena v Italiji : priročnik = Toponimi sloveni in Italia : manuale*. Trst – Trieste : Mladika.
- POGAČNIK, Vladimir (2006) « Nouvelle contribution à l'étymologie du toponyme Ljubljana. » *Linguistica* LXVI/2, 251–253.
- PRONK, Tijmen (2007) « The Etymology of *Ljubljana* – Laibach. » *Folia onomastica Croatica* 16, 185–191.
- SKOK, Petar (1926) « Zur Chronologie der Palatalisierung von *c, g, qu, gu* vor *e, i, y, i* im Balkanlatein. » *Zeitschrift für romanische Philologie* 46, 385–410.
- SKOK, Petar (1928) « I. Zur Wortgeschichte. I. Zum Balkanlatein. » *Zeitschrift für romanische Philologie* 48, 398–413.
- SKOK, Petar (1930) « Zum Balkanlatein III. » *Zeitschrift für romanische Philologie* 50, 484–532.
- SKOK, Petar (1934) « Zum Balkanlatein IV. » *Zeitschrift für romanische Philologie* 54, 175–215 et 424–499.
- SKOK, Petar (1971–74) *Etimologijski riječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika I–IV*. Zagreb : JAZU.
- SNOJ, Marko (2002) « Adstratni in superstratni vplivi na slovensko imensko leksiko. » *Jezikoslovni zapiski* 8/2, 41–45.
- SNOJ, Marko (2009) *Etimološki slovar slovenskih zemljepisnih imen*. Ljubljana : Modrijan/ZRC SAZU.
- ŠEGA, Agata (2000) « Methoden der Erforschung älterer Lehnwörter romanischer Herkunft im Slowenischen. » In : I. Kovačič *et al.* (éds), *Linguistics and Language Studies. Exploring language from different perspectives*. Ljubljana : Filozofska fakulteta, 160–169.
- ŠEGA, Agata (2006) *Starejši latinizmi in romanizmi v slovenščini*. Thèse de doctorat, Ljubljana : Université de Ljubljana, Faculté des lettres.
- ŠEKLI, Matej (2008) *Zemljepisna in osebna lastna imena v kraju Livek in njegovi okolici*. Ljubljana : ZRC SAZU.
- ŠEKLI, Matej (2009) « On Romance-Alpo-Slavic substitutional accentology: the case of pre-Slavic masculine substrate place names in Slovene. » In : T. Olander/J. H. Larsson (éds), *Stressing the past: papers on Baltic and Slavic accentology*. Amsterdam : Rodopi, 145–160.
- ŠIVIC DULAR, Alenka (2002) « Zgodovina imenoslovja v Sloveniji. » *Jezikoslovni zapiski* 8/2, 7–27.
- TORKAR, Silvo (2002) « Priimki na Slovenskem. » *Jezikoslovni zapiski* 8/2, 71–79.
- TORKAR, Silvo (2007) « O neprepznanih ali napačno prepznanih slovanskih antroponimih v slovenskih zemljepisnih imenih: Čadrg, Litija, Trebija, Ljubija, Ljubljana, Biljana. » *Folia onomastica Croatica* 16, 257–273.
- TORKAR, Silvo (2008) « O nastanku in pomenu krajevnega imena *Ljubljana* in njegove nemške oblike *Laibach*. » *Glasilo MOL* 8–9, 4–5.
- TRUHLAR, Franc (1975) «Krajevna imena *Gradišče, Gomila, Groblje, Žale*.» In : S. Gabrovec *et al.* (éds), *Arheološka najdišča Slovenije*. Ljubljana: SAZU, 106–112.

TRUHLAR, Franc (1979) »Toponomastika v službi arheologije.« *Arheološki vestnik* 30, 498–506.

#### Résumé

### QUELQUES PISTES POUR L'INVESTIGATION DES TRACES DES PREMIERS CONTACTS LINGUISTIQUES SLAVO-ROMANS DANS LA TOPONYMIE SLOVÈNE

L'article propose les méthodes et les pistes de recherche que devrait adopter l'étude des plus anciens toponymes d'origine romane en slovène et d'autres indices de symbiose slavo-romane avant la fin du XI<sup>e</sup> siècle sur le territoire des Alpes Orientales et de l'Adriatique Septentrional. Nous attirons surtout l'attention sur les difficultés avec lesquelles les chercheurs, surtout les linguistes, doivent compter dans ce type de travail. Le résultat souhaité est de dresser un inventaire complet des toponymes qui rendrait possibles l'identification et l'analyse des traces de la romanité moyenâgeuse, et, par conséquent, l'évaluation de l'intensité de la continuité linguistique et matérielle sur ce territoire.

**Mots-clés :** toponymes, anthroponymes, langues romanes, slovène, continuité linguistique, contacts linguistiques

#### Povzetek

### NEKAJ SMERNIC ZA RAZISKOVANJE SLEDI PRVOTNIH SLOVANSKO-ROMANSKIH JEZIKOVNIH STIKOV V SLOVENSKI TOPONIMIJI

V članku predlagamo pristope in smernice za raziskovanje najstarejših krajevnih imen romanskega izvora v slovenščini in drugih pokazateljev slovansko-romanskega sožitja na območju zahodnih Alp in severnega Jadrana pred koncem XI. stoletja. Predvsem opozarjamo na težave, ki jih lahko raziskovalci, zlasti jezikoslovci, upravičeno pričakujejo na tem področju dela. Cilj je izdelava dokončnega seznama zemljepisnih imen, ki bi omogočila identifikacijo in analizo sledov srednjeveškega romanstva, na njuni osnovi pa tudi oceno prisotnosti jezikovne in materialne kontinuitete na tem področju.

**Ključne besede:** toponimi, antroponimi, romanski jeziki, slovenščina, jezikovna kontinuiteta, jezikovni stiki